

## Hommage à Jean-Philippe Miguet

Solange Bresson-Hadni

Ma première rencontre avec Jean-Philippe Miguet se situe au printemps 1982, il y a exactement 42 ans. Tout juste arrivée à Besançon, en première année d'internat, sans objectif d'orientation arrêté, j'ai choisi ce stage en Gastroentérologie et Hépatologie. Jean-Philippe, Professeur depuis 3 ans, m'accueille dans son unité avec beaucoup de bienveillance. J'ai le souvenir très précis d'un de ses passages à l'improviste dans le service, un samedi matin alors que je faisais la visite. Il est en civil, les mains tachées de ciment. Il est venu prendre des nouvelles des patients les plus préoccupants. Il m'explique qu'il a commencé des travaux dans sa résidence secondaire, une bâtisse du 16<sup>ème</sup> siècle qu'il a dénichée récemment dans la campagne Haut-Saônoise. S'ensuit un descriptif très technique sur l'assemblage des pierres pour parvenir à reconstituer une voûte. Ce moment est gravé à jamais dans ma mémoire : Jean-Philippe était un bâtisseur-né. Il a construit sa carrière professionnelle, créé son service, établi des liens avec d'autres équipes avec cette même patience, ce même savoir-faire, ce même souci de la belle ouvrage. C'est dans cette vieille maison à laquelle il a redonné vie et où il avait plaisir à réunir sa famille et ses amis qu'il a souhaité s'éteindre, accompagné de son épouse, Anne et de ses enfants, Ghislain et Laure, vers lesquels vont nos plus affectueuses pensées.

C'est par la clinique que nous établissons des liens. Jean-Philippe est passionné par l'hépatologie et nous communique son enthousiasme lors de la «Grande visite». Il adore l'enseignement au lit du malade, transmet beaucoup aux jeunes apprentis que nous sommes. Cela se fait dans une ambiance agréable, plutôt bon enfant. Jean-Philippe ne manque pas de ponctuer ses interventions de fréquents traits d'humour. Il accorde aussi beaucoup d'importance à l'histoire des patients, prenant le temps d'expliquer à chacun, avec pédagogie, sa situation et le projet thérapeutique. Parmi eux, je découvre des patients atteints d'échinococcose alvéolaire dont le pronostic, à cette époque, est effroyable. Le diagnostic est porté à un stade tardif, les lésions sont inextirpables. Nos ressources thérapeutiques sont très limitées. Les patients meurent rapidement. Jean-Philippe a soutenu sa thèse d'exercice en 1973 sur ce sujet, en rassemblant 20 observations d'échinococcose franc-comtoises, Besançon étant au cœur de la zone d'endémie historique pour cette parasitose hépatique. C'est au cours de ce stage que je fais également la connaissance de Dominique Angèle Vuitton. Très motivée pour explorer cette parasitose complexe et en optimiser la prise en charge, ce sera à son initiative que des contacts seront pris avec l'OMS, permettant quelques années plus tard à notre centre de devenir centre collaborateur pour la prise en charge de l'échinococcose alvéolaire. A l'issue de ces six mois et à la faveur de ces deux rencontres déterminantes, je décide de m'engager en hépatologie.

Originaire de Haute-Savoie, plus précisément de Douvaine, au bord du lac Léman, d'une famille de médecins, Jean-Philippe est né le 14 août 1941 dans la maison familiale qui est aussi le cabinet médical de son père. Ce dernier décède deux ans plus tard, une blessure originelle qui fait écho avec mon histoire personnelle et qui sera l'occasion pour nous de fréquents échanges durant notre parcours commun. Après des études de médecine à Lyon, puis son internat à Besançon, il prend des fonctions de chef de clinique dans le service de Gastroentérologie et Hépatologie dirigé par le Professeur Henri Gisselbrecht assisté du Professeur Pierre Carayon. Durant cette période, il fera un stage de recherche de 6 mois à l'hôpital Henri Mondor avec un travail expérimental chez le rat étudiant l'influence de la spironolactone sur le débit biliaire et les cytochromes P-450. Il travaille alors avec le Professeur Daniel Dhumeaux avec lequel se tissent des liens d'amitié indéfectible. Il regagne Besançon et le service de Gastroentérologie et Hépatologie, «Saint-Victor», alors situé à l'hôpital Saint-Jacques, bâtiment

remarquable du XVII<sup>ème</sup> siècle, au cœur du vieux Besançon. Cette fin des années 1970 est marquée par une autre rencontre capitale aussi bien pour sa vie professionnelle que personnelle, celle d'Hubert Allemand qui, à partir du creuset fécond de l'Hépatogastroentérologie bisontine a fait une grande carrière en Santé Publique. En 1984, s'ouvre le nouvel hôpital, le CHU Jean Minjoz et la naissance d'un service d'Hépatologie autonome, le premier en France, dirigé par Jean-Philippe. Je termine mon internat un an plus tard et prends des fonctions de Chef de Clinique dans ce service. L'équipe est d'ailleurs essentiellement composée de femmes, pour n'en citer que quelques-unes : Marie-Claude Becker qui a la responsabilité des Soins Intensifs Digestifs, Anne Minello, originaire de Dijon qui fera son internat et son clinicat à Besançon, Claire Vanlemmens qui deviendra un pilier du service. Cette « surexpression » féminine, tout à l'honneur de Jean-Philippe, fut à l'origine d'une de ses formules parmi les plus célèbres : « le staff peut commencer, nous sommes toutes là ! ». Complétaient cette équipe, une cadre exceptionnelle, Marie-Josèphe Poignot, malheureusement trop tôt disparue et une secrétaire du chef de service, Annie Groperrin qui fera toute sa carrière en Hépatologie et tissera des liens d'amitiés profonds avec Jean-Philippe et bon nombre des jeunes médecins qui passèrent par le service.

Peu après cette installation, mûrit le projet, en collaboration avec l'équipe de chirurgie des Professeurs Michel Gillet et Georges Mantion, de développer une unité de transplantation hépatique. Ces patients encore jeunes atteints d'échinococcose alvéolaire incurable et en impasse thérapeutique, nous motivent fortement pour nous lancer dans cette aventure. Jean-Philippe prend ce projet à bras-le-corps, part se former à Pittsburgh au Presbyterian Hospital, temple de la transplantation d'organes où le Professeur Thomas Starzl et son équipe réalisent déjà 4 à 5 greffes de foie par semaine. Jean-Philippe est accueilli dans l'équipe médicale du Professeur David Van Thiel et s'initie au suivi post-transplantation ainsi qu'au maniement des thérapeutiques anti-rejet. Il y retournera quelques années plus tard avec une petite délégation bisontine dont j'ai eu la chance de faire partie, ayant pris la responsabilité du secteur d'hospitalisation de jour du service que fréquenteront entre autres les patients transplantés. Une première greffe de foie au CHU de Besançon a lieu avec succès début 1986, chez un patient atteint d'échinococcose alvéolaire terminale. En parallèle, Jean-Philippe, soucieux de développer la composante universitaire de cette nouvelle activité, va être à l'initiative, avec l'appui des Professeurs Patrick Hervé, Pierre Bechtel, Dominique Angèle Vuitton, Gérard Riffle, Georges Dureau et Henri Bismuth, de la création d'un DEA de transplantation d'organes et de greffe de tissu, le premier créé sur ce thème en France, véritable pépinière de transplantateurs...et de PU-PH. Le partage de son expérience d'hépatologue dans le domaine de la transplantation dépasse les frontières, puisqu'il concourt au début des années 1990 à la formation de l'équipe chinoise du Professeur Wen Hao, devenue leader des transplantations hépatiques appliquées à l'échinococcose alvéolaire et d'une nouvelle technique chirurgicale dont Jean-Philippe avait eu l'idée, avec son esprit toujours inventif et original, et qui trouvera finalement sa traduction en Chine : la résection hépatique ex-vivo suivie d'auto-transplantation. Cette coopération internationale est toujours d'actualité.

Dans les années qui suivront, une collaboration va s'établir avec l'équipe de Gastroentérologie et Hépatologie du CHU de Dijon, dirigée par le Professeur Jean Faivre, tout particulièrement avec le Professeur Patrick Hillon et la Docteure Anne Minello alors en charge du versant hépatologique de l'activité de ce service. Les transplantations hépatiques de la région de Bourgogne vont en effet être réalisées au CHU de Besançon. S'instaurent alors des réunions communes médico-chirurgicales pour discuter des indications et du suivi des patients des 2 régions. Elles se déroulent en alternance dans les deux centres. Les discussions et les échanges sont riches et se font dans un climat de confiance et de respect mutuel. Entre nous tous vont s'établir de forts liens d'amitié. D'autres thématiques partagées vont aussi pouvoir se développer avec, notamment, à l'initiative des collègues dijonnais, le registre des hépatites virales B et C Bourgogne-Franche Comté. Jean-Philippe est aussi très attaché à

l'enseignement post universitaire et organise très régulièrement des soirées d'enseignement destinées aux confrères généralistes ou spécialistes. Ses prestations d'une grande qualité didactique sont aussi très vivantes et teintées de nombreuses pointes d'humour. Elles sont très appréciées et les soirées se terminent toujours dans une ambiance de grande convivialité. Enfin, c'est à Besançon qu'a été créé, à l'initiative de Jean-Philippe, un des premiers réseau ville-hôpital pour les hépatites chroniques virales B et C. Quelques années plus tard, il sera nommé Président du réseau national pour ces activités. Reconnu sur le plan national, Jean-Philippe, qui a fait partie des pionniers créateurs de l'Association Française pour l'Etude du Foie, sera secrétaire puis Président de l'AFEF. Enfin, il était très attaché à la Recherche Clinique et, à son initiative, le service a participé en tant que centre investigateur à de nombreux protocoles nationaux et internationaux. Toute cette dynamique découlait d'un grand humanisme et de son engagement constant envers les patients que ces derniers ont pour beaucoup fortement perçu: j'ai recueilli, à l'annonce de sa disparition de nombreux témoignages d'anciens patients qui, pourtant à distance de son arrêt d'activité, ont exprimé leur reconnaissance, gardant le souvenir d'un praticien très à l'écoute et disponible.

Merci, Jean-Philippe pour tout ce que tu as construit. Tu as été un formidable bâtisseur tant dans ta vie professionnelle que personnelle. Tu as transmis ta passion à de nombreux élèves pour lesquels tu ne seras jamais bien loin.